

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXIV. Le Même, au Censeur de l'Empire, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

que tous ceux qui les servoient étoient des serfs, il est devenu muet sur son origine, & ne parle de ses ancêtres que devant les gens qui ne connoissent point l'histoire de France.

Il a du goût pour la belle littérature, & s'attâche surtout aux ouvrages d'érudition : aussi parle-t-il pertinemment du Sopha, de Mariane & du Païfan parvenu.

L E T T R E LXIV.

Le Même, au Censeur de l'Empire, à Pékin.

De Paris.

IL faut que les François aient une grande disposition à une maladie que leurs médecins appellent asthme, car ils se promènent continuellement & passent leur vie à prendre l'air.

Il y a ici cinq-jardins publics qu'ils arpentent depuis le matin jusques au soir. Ces malades me paroissent si gaillards que je ne les soupçonne pas mal-fains ; du moins ils fatiguent comme des gens qui se portent bien. Tu ne saurois croire combien cela paroît singulier à un Chinois

de

de voir trois ou quatre-mille-personnes dans une allée, aller, venir, se croiser, s'esquiver, & qui n'ont, pendant quatre-heures d'horloge, d'autre affaire que d'arriver au bout d'une avenue, & de retourner sur leurs pas.

Quand nous voulons voïager à la Chine, nous nous expatrions: ici on voïage vingt-cinq-ans de suite sans sortir d'un jardin. Il y a tel Parisien qui a fait plus de chemin qu'il n'y en a dans le voïage du tour du monde, sans avoir jamais passé l'enclos d'une allée.

Ces promenades sont fort commodes; sans elles, la nation ne se rencontreroit point, & manqueroit des moïens de se corrompre; au lieu qu'on est sûr de s'y voir, & de se séduire. Toutes les parties de plaisir s'ébauchent dans ces lieux.

Le jardin qui a aujourd'hui le plus de réputation pour les intrigues, est celui qu'on appelle le Palais-Roïal. Les débauchés de profession vont tous les jours y marchander des femmes, & jeter le mouchoir à celles qu'ils favent n'être point cruelles.

Les divinités de l'opéra, le visage illuminé, pleines de blanc & de rouge, & habillées comme elles sont sur la scène,
s'y

s'y rendent à la sortie de ce spectacle, & viennent y jouer un nouveau rôle avec le public qui représente avec elles.

Les promeneurs les plus assidus sont de vieux militaires, qui portent une médaille à la boutonniere de leurs habits. Ils sont toujours en embuscade dans la grande allée, on diroit qu'ils y attendent l'ennemi.

L E T T R E L X V .

Le Même, au Mandarin des Cérémonies, à Pékin.

De Paris.

QUAND un grand meurt ici, cinq ou six-cens personnes déguisées s'assemblent devant sa porte; ils enlèvent le corps, & se mettent à chanter dans les rues, comme s'ils étoient bien aises qu'il y eût un homme de moins sur la terre. La procession est pourtant grave, elle marche magistralement & à pas comptés, sans doute afin que le public puisse jouir de la musique funébre, & se donner le spectacle du néant. Dès qu'on est arrivé au lieu où l'on doit déposer le corps, on fait